

Peuples minorisés et cultures de résistance : l'apport d'une sociologie critique et qualitative.

Diapo 2 : Quelques mots sur le projet

Ce projet s'inscrit dans la continuité de travaux menés par Jacques à Paris 8 depuis 1998 avec une première étude européenne portant sur le rôle du secteur audiovisuel dans la construction des identités culturelles en Bretagne, Galice et Pays de Galles.

Une préoccupation qui s'est élargie aux politiques publiques et initiatives en faveur des minorités linguistiques et culturelles autour de trois axes :

- *les organisations internationales* (UNESCO, OIT) proposant des recommandations, directives et conventions reflétant les revendications des peuples minorisés,
- *les Etats* dans leur prise en compte ou non de ces revendications dans leur cadre constitutionnel,
- *les initiatives déployées par les minorités* pour défendre leurs droits, promouvoir leur langue et leur culture.

Une série de séjours de recherche en Amérique latine a permis d'étendre ces champs d'investigation à des contextes historiques et sociopolitiques aussi différents que la Bolivie, la Colombie, l'Equateur, le Chili, Le Pérou et le Mexique avec des spécificités mais également des points communs :

Par exemple, au moment où l'on parle beaucoup de diversité culturelle, on constate en Europe comme en Amérique Latine que la diversité linguistique est largement menacée ; que les minorités, à des degrés divers, sont en situation de domination, de relégation, voire d'exclusion, subissant de plein fouet les inégalités sociales et politiques.

Si en France et dans beaucoup de pays d'Europe, les minorités linguistiques dites "historiques" ont été forcées d'abandonner leur langue lors de la construction des Etats nations avec la promesse que l'acculturation amènerait leurs membres à la pleine citoyenneté, ce n'est pas le cas en Amérique Latine, où les droits des peuples originaires ont été bafoués depuis la conquête des Amériques, leurs membres trop souvent encore considérés comme des citoyens de seconde classe. Même si l'arrivée au pouvoir du bolivien Evo Morales, d'origine Aymara, a changé la donne, il reste encore du chemin à parcourir dans ces pays pour obtenir la pleine reconnaissance et l'égalité de droit.

Face aux mécanismes de « minorisation » dans l'espace public, on note néanmoins une variété de résistances de ces peuples pour obtenir : des droits territoriaux, la reconnaissance de leurs langues et leurs cultures.

La présente recherche a été conduite sur cinq mois auprès des peuples originaires des Andes et de l'Amazonie, au Chili, au Pérou, en Equateur et en Colombie.

L'objectif consistait:

- *d'une part à étudier la mise en place de politiques en faveur des peuples indigènes dans le secteur de l'éducation, des médias et plus généralement des droits politiques et sociaux,*

- *d'autre part à présenter un panorama de modalités de résistance de ces peuples pour défendre leur langue, leur culture, leur mode de vie, leur territoire et leur cosmovision ; les initiatives et actions sont envisagées de façon large : mobilisations contre des projets industriels, développement de modèles éducatifs ou médiatiques, valorisation des traditions culturelles (musique, danse, littérature, modes de vie, ou encore tourisme communautaire...).*

Diapo 3 : Cadre théorique mobilisé

Concernant le cadre théorique mobilisé, les références mentionnées ici ne constituent en rien un assemblage hétéroclite de concepts pour étudier les modes de résistance des peuples indigènes. Elles entretiennent de nombreux liens entre elles. On y reconnaît tout d'abord un socle commun autour de Marx et notamment de ses préoccupations pour la condition humaine (les souffrances des individus), ensuite des filiations très fortes, par exemple entre les approches francfortiennes et l'économie politique de la communication (autour de la question des industries culturelles), ou encore avec la sociologie clinique (l'apport de la psychanalyse pour éclairer notamment la question des subjectivités humaines – on connaît la remise en cause par Adorno et Horkheimer du postulat marxiste de l'infrastructure déterminant la superstructure et la portée heuristique d'une approche freudo-marxiste pour analyser plus finement les superstructures et mettre en critique la modernité et l'universalisme des Lumières.)

Bref, c'est un ensemble cohérent permettant d'approcher la complexité des situations socio-politiques et des expériences collectives et individuelles dans le cas qui nous concerne, à savoir l'étude de la variété des modes de résistance des communautés indigènes sud américaines, leur rapport intime à la langue, à la culture et au territoire, leur rapport aussi aux pouvoirs politique ou économique.

J'insiste également sur le fait que ce cadre théorique permet de sortir de l'opposition avec d'un côté le réductionnisme économique et ses effets de systèmes enfermant les individus dans le silence et la sujétion et de l'autre l'autonomie des acteurs sociaux ou le relativisme culturel. L'hégémonie est bien là et le but de la pensée critique est bien de dénaturer la réalité sociale en démontant les mécanismes de la domination (Bourdieu), mais il existe également toute une intelligence sociale – pour reprendre la formule d'Armand Mattelart – qui se niche dans les interstices des systèmes socio-politiques de pouvoir et domination, c'est dans ces espaces que de petits collectifs produisent des actions dans les domaines médiatiques ou éducatifs ou organisent des mobilisations sociales, c'est dans ces espaces eux-mêmes marginalisés que se développe "l'art du faible" dont parlait Michel de Certeau.

La pensée critique ouvre sur une remise en cause du capitalisme, analysant les inégalités sociales tout en portant une attention particulière aux dimensions subjectives de la condition humaine : perception d'une identité négative, souffrances dues aux discriminations, à l'exclusion ou au racisme, besoin de reconnaissance (Axel Honneth).

Donc, notre socle théorique permet de mettre en lumière à la fois les effets de structure ou systémiques, les dynamiques collectives et individuelles des sujets, les subjectivités dans leur rapport à l'identité et la reconnaissance.

Diapo 4: Principes de l'approche critique

À ce stade, il me semble important de rappeler les principes généraux qui sous-tendent la pensée critique, car ces principes illustrent bien l'ancrage de cette posture épistémologique dans la question sociale et la prise en compte des subjectivités.

- La **capacité à produire une vision globale du monde contemporain**, une certaine montée en généralité. Comme le souligne Bernard Lahire dans *Monde pluriel*, "Faire le deuil de la "grande théorie sociale ou de la "théorie générale du social" n'implique pas l'abandon de tout programme scientifique ambitieux". C'est également une façon de lutter contre l'hyper-spécialisation des sciences sociales, touchées elles-aussi par la division du travail, de promouvoir les approches croisées, transdisciplinaires, d'éclairer la complexité des faits sociaux en multipliant les focales d'analyse et de les aborder aux niveaux macro, méso et micro.

- La **démystification de la neutralité axiologique**, débat classique en sociologie entre ceux qui séparent *doxa* et *épistémê* et ceux disent, c'est le point de vue que nous partageons, que la pratique du chercheur est totalement imbriquée dans les rapports sociaux et conditionnée par les logiques institutionnelles. Quoi qu'il advienne, le chercheur est engagé et doit assumer cet aspect normatif de sa pratique et l'interroger.

- Une **relation dialectique entre théorie et pratique** :

Le point précédent a pour conséquence qu'il n'existe pas de point de vue surplombant (celui du chercheur fournissant une expertise scientifique aux acteurs sociaux), pas plus qu'il n'existe de prééminence de la théorie sur la pratique. Les deux interagissent à la fois pour le chercheur et, entre celui-ci et les individus ou groupes qu'il rencontre. Le chercheur doit aussi prendre en compte des expériences produisant de la connaissance sur la société, sur son fonctionnement. La majorité des personnes que nous avons rencontrées et interviewées nous ont clairement signifié la portée cognitive de leurs actions, initiatives et mobilisations : ils nous ont par exemple beaucoup parlé de leur cosmovision, des savoirs traditionnels empiriques qui sont les leurs, y compris ceux liés à des pratiques langagières comme l'interprétation des rêves. En substance, la pensée critique est, comme le souligne Philippe Corcuff *une sociologie réflexive publique*.

- Une **pensée émancipatrice** : La théorie critique est engagée dans une solidarité de principe avec le progrès social : elle prête une attention particulière à la condition humaine, Elle s'attache, pour reprendre Boltanski à propos de la production de l'idéologie dominante théorisée par Bourdieu à "rendre la réalité inacceptable."

Ce sont ces principes que nous avons appliqués à l'étude des modes de résistance chez les peuples minorisés d'Amérique Latine.

Sur le plan méthodologique, le matériau associé à cette recherche qualitative est composé d'entretiens, de dessins et également d'un blog, sans parler des textes officiels et de la littérature grise.

Les entretiens

Nous avons réalisé une soixantaine d'entretiens avec 3 groupes d'interviewés :

- ✓ des acteurs institutionnels
- ✓ des chercheurs en sciences sociales et travailleurs sociaux
- ✓ des dirigeants ou membres de communautés

Si certains entretiens visaient à recueillir des données ou des informations, sur les politiques des ministères par exemple, d'autres s'inscrivaient plus clairement dans une démarche *Histoires de vie* avec un intérêt porté à la subjectivité individuelle et collective, aux représentations, aux sentiments des membres des communautés indigènes. Nous avons cherché à saisir la réalité sociale vécue par les individus pour comprendre les logiques d'acteurs ou de communautés par le biais de ces histoires certes individuelles mais également inscrites dans des dimensions socio-historiques et politiques, dépassant ainsi le simple cadre de biographies personnelles.

Conduite des entretiens :

- Dans les communautés nous avons constaté beaucoup de méfiance vis-à-vis des journalistes ou des chercheurs. Notre rapport aux interviewés a été grandement facilité par la relation que nous mêmes entretenons avec la culture et la langue bretonnes et par nos préoccupations de citoyen pour les thèmes de la diversité linguistique et culturelle ou en matière d'exclusion et de discriminations...
- Nous avons toujours eu le souci d'une présentation aussi claire que possible de nos objectifs de recherche, des prolongements, mais également des retours qui seraient faits (blog, coordonnées personnelles).
- En termes de déontologie, de confidentialité : un accord préalable de publiciser entretiens et documents audiovisuels a systématiquement été demandé.
- Les rencontres ont rapidement évolué vers des entretiens de moins en moins directifs, avec peu d'interruption (dans la plupart des communautés indigènes, on ne coupe pas celui qui prend la parole tant qu'il ne met pas fin à son discours). Chaque entretien était enregistré, indexé sur le blog et sera retranscrit, traduit et mis en ligne dans les mois à venir.

Diapo 6 : Questions méthodologiques : les dessins

À l'issue des entretiens, quand les circonstances le permettaient (disponibilité, lieux, ...), nous avons proposé à la personne interviewée de représenter par un dessin ce que signifiait pour elle "être indigène" ou ce qu'évoquait "être indigène" et ensuite de commenter ce dessin.

Cette proposition, sorte de bricolage méthodologique, a vu le jour dans le cadre de l'adaptation au terrain. Parmi nos objectifs, il s'agissait de :

- *recourir à un support non verbal favorisant l'exploration, l'implication et l'expression individuelle pour évoquer les liens avec sa communauté, ses valeurs, sa culture;*
- *favoriser les projections*
- *saisir les représentations dont celles intégrées par les membres de communautés*
- *sortir des discours militants et de la "rationalisation a priori du langage".*
- *Comparer les projections entre personnes de communautés différentes, mais également de communautés appartenant à des pays différents*
- *Provoquer des émotions, des interrogations, susciter le dialogue*
- *Garder une trace*

Le dessin n'a pas vocation à être analysé seul mais avec les commentaires associés et les échanges qu'ils ont provoqués.

Ce support a fait ses preuves : aucun refus, de la surprise parfois, souvent de l'application à "jouer le jeu", un commentaire et des échanges, plus ou moins fournis. Dans tous les cas, une façon qui s'est révélée très agréable de clore la rencontre. Ces dessins complètent également les entretiens enregistrés.

Les quelques exemples suivants montrent la portée heuristique de ces représentations graphiques avec des constantes très significatives, quelque soit le statut des interviewés ou leur origine géographique:

36 dessins dont 23 représentent le territoire et les éléments de la nature.

Dans les dessins, les représentations du territoire sont récurrentes (Soleil, Montagne, rivière, arbres, plantes et parfois animaux) exprimant une cosmovision où l'homme – généralement absent des dessins – est un chaînon de l'univers. Les commentaires expriment une préoccupation majeure pour la question environnementale, les questions linguistiques restant au second plan : l'attachement à la terre mère, au territoire relevant d'une approche animiste d'un monde où éléments de la nature, plantes, animaux et êtres humains participent d'une totalité et forment une identité collective.

Diapo 7 : Questions méthodologiques : le blog

Le blog est un élément essentiel de notre recherche dont la structure a été réalisée avant le départ et le contenu réactualisé au cours du voyage. Sa fonction à court et moyen termes était exposée à chaque interviewé : espace permettant de restituer à chacun sa contribution, de donner de la visibilité à l'engagement et aux actions des interviewés et de partager les expériences des uns et des autres; également un espace avec des ressources documentaires.

Diapo 8 : En guise de conclusion provisoire

En substance, pertinence de la théorie critique.

Reste bien sûr à décrypter le matériau, entretien et littérature grise.

Les premiers résultats confirment cependant nos hypothèses de travail et au premier chef, que les questions de diversité et d'identité culturelle ou linguistique sont assurément des thèmes hautement politiques chez les personnes que nous avons rencontrées, de par les conséquences qu'ils impliquent dans l'espace public démocratique et le bien-vivre ensemble (le *sumaq kawsay* des kichwas andins ou le *kümen mongen* des Mapuche)